

faisaient du « principe vital » une entité ; il concevait la force vitale comme une tendance innée, une idée immanente comme on dira plus tard.

Ne convient-il pas aussi de souligner les derniers mots de Valette, et ne traçait-il pas le plan de la « Médecine humaine », lorsqu'il demandait que le médecin ne cesse de considérer l'économie vivante sous ces quatre aspects à la fois, physique, chimique, vital et psychologique ? Son désir devait, malheureusement, rester longtemps incompris.



A la même époque, la pathologie générale était enseignée à l'Ecole de Médecine de Lyon par un physiologiste célèbre, Brachet Jean-Louis, né à Givors en 1789, mort à Lyon en 1858.

Il n'est pas inutile d'insister assez longuement sur les opinions de Brachet, d'abord en raison de leur intérêt, étant donné l'importance scientifique de ce maître lyonnais et, en outre, parce que, généralement, on classe Brachet parmi les adversaires des discussions philosophiques en médecine.

Dans la *Notice historique sur la Vie et les Travaux de Jean-Louis Brachet*, qu'il lui a consacrée, Lyon, Vingtrinier, 1859, F.-F.-A. Potton, ancien médecin de l'Antiquaille, insiste sur cette méfiance de Brachet vis-à-vis des théories métaphysiques. Cela n'est pas exact : Brachet ne permettait pas à la philosophie de trancher une question physiologique, mais il ne refusait pas d'étudier, avec les lumières de la physiologie, les problèmes philosophiques, ni de tirer les conclusions métaphysiques que comportaient ses observations scientifiques.

Potton prend soin de mettre en exergue de son éloge ces paroles de l'*Encyclopédie des Sciences médicales*, dues à Bayle :

« Dans chaque science, mais surtout en médecine, une des études les plus curieuses et les plus utiles est, sans contredit, celle de l'histoire des hommes qui ont enrichi, perfectionné, illustré la science, ou même qui ont exercé sur sa marche une influence funeste ; si, en recherchant les erreurs, en observant les écarts de l'esprit humain, on apprend à les éviter,